

HENDERSON, J. L. H., *John Strachan, 1778-1867*. Presses
Universitaires Laval, 1970. 137 p. \$3.50.

Pierre Tousignant

Volume 25, Number 1, juin 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303052ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303052ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tousignant, P. (1971). Review of [HENDERSON, J. L. H., *John Strachan, 1778-1867*. Presses Universitaires Laval, 1970. 137 p. \$3.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(1), 121–122. <https://doi.org/10.7202/303052ar>

HENDERSON, J. L. H., *John Strachan, 1778-1867*. Presses Universitaires Laval, 1970. 137 pages. \$3.50.

Voici un ouvrage qui a servi à lancer une nouvelle collection intitulée "Etudes biographiques canadiennes" et éditée conjointement, en français et en anglais, par les Presses de l'Université Laval et celles de l'Université de Toronto. Cette "petite collection", précise l'éditeur des P.U.L., "a été conçue de façon à intéresser le public le plus large". Ce fut certainement la principale, sinon l'unique préoccupation de ce professeur d'histoire au Huron College (University of Western Ontario), en rédigeant la biographie de John Strachan.

Pour rejoindre son public "at large", le professeur Henderson est descendu de sa chaire d'histoire à la recherche du pittoresque. Malheureusement, ses trouvailles se perdent dans les lieux communs d'une vulgarisation qui ne fait pas honneur à l'intelligence de ses lecteurs. Si la vulgarisation peut être d'un apport précieux pour la diffusion des connaissances, elle ne doit jamais servir de prétexte à la facilité.

L'éditeur de l'ouvrage, André Vachon, écrit dans sa préface que le professeur Henderson "retrace ici, avec beaucoup de finesse et d'humour, et dans un style tout en demi-teintes, la longue et féconde carrière de John Strachan". Il se peut que des lecteurs anglais apprécient ses qualités d'esprit et de style; la version française ne procure pas le même plaisir:

L'épidémie était justement le type de crise auquel Strachan savait le mieux faire face, et York allait se souvenir de l'époque du choléra comme de son heure la plus méritoire. Il fit preuve d'une énergie et d'une robustesse sans bornes. Il n'était pas exagérément sensible. La mort ne l'effrayait pas. Il pouvait supporter la saleté, la vomissure et l'air fétide sans un haut-le-cœur. Il mettait sa vie entre les mains de la Providence. Pendant que les autres mouraient, il disait des prières, prenait soin des survivants, veillait aux enterrements, et cela sans arrêt. La seule vue des salles où s'entassaient les personnes

atteintes du choléra rendait son vicaire malade. Strachan, qui savait reconnaître la diversité des dons, lui interdit de s'occuper des malades et s'acquitta seul de cette tâche./... (p. 65).

Il est regrettable que les 130 pages de cet opuscule n'aient pas été mieux utilisées pour illustrer les faits et gestes d'un personnage qui joua, au Haut-Canada, un rôle de premier plan tant dans les domaines de l'éducation et de la religion que sur la scène politique. Le promoteur et président du King's College, qui devint le premier évêque anglican du diocèse de Toronto, méritait certes un plus bel hommage à sa mémoire d'homme d'action.

PIERRE TOUSIGNANT

*Département d'histoire
Université de Montréal*